

les merveilles de son art, comme une imposante figure de l'Eglise, de sa beauté, de sa sainteté, de son immortalité ; en descendant pour y célébrer le divin sacrifice, dans la crypte vénérable où reposent les ossements du Prince des apôtres ; en y récitant le *Credo* de la foi et de l'amour, nous nous disions : Le fondement, le centre et la tête de la catholicité, la source visible de la vie divine, le lien nécessaire de l'unité religieuse, le foyer vers lequel tout converge, d'où rayonnent la lumière et la charité, c'est ici.

Puis, en gravissant les degrés du Palais qui confine à la Basilique, où les siècles ont vu passer tour à tour, tantôt dans l'éclat de leur pouvoir, tantôt avec l'aurole de leurs épreuves, les successeurs de saint Pierre ; en contemplant Celui qui est le dernier anneau de cette chaîne d'or ; en recueillant ses bénédictions et ses faveurs ; l'âme ravie par ce prodigieux mélange de force et de douceur, de dignité et de bonté, de vigueur et de longévité, en un mot par ce chef-d'œuvre de grandeur et de beauté morales qui resplendit au sein de l'humanité « comme le sourire de Dieu » (1), nous nous disions : C'est ici que vit en captif et en saint, en penseur et en souverain, à côté des reliques des martyrs, le front au-dessus des orages, les pieds sur le roc immuable, celui qui représente Jésus-Christ et qui commande au monde entier ; c'est ici qu'il prie pour les âmes et pour les peuples, qu'il annonce la vérité et qu'il combat pour la justice.

Ce que nous avons ressenti dans ces rapides instants de communication avec le cœur de Léon XIII, la *Semaine religieuse* vous l'a substantiellement raconté. Il serait superflu d'en renouveler le récit. Nous nous élèverons à des pensées plus générales et plus hautes, qui seront le complément du sujet que nous avons traité, à l'occasion de la sainte quarantaine, avant notre départ pour la Ville éternelle.

L'auguste vision, en effet, qui a captivé, subjugué notre âme, ce n'est pas un Pape seulement, si grand soit-il, c'est la *Papauté*. Elle s'est révélée avec toutes ses prérogatives, en deux circonstances, où il nous a été donné de nous incliner sous la bénédiction du Souverain Pontife.

II

Une première fois, — le jour même de notre arrivée à Rome, — nous avons contemplé le Saint-Père, dans l'appareil d'une audience solennelle.

Au-dessus du parvis de la Basilique vaticane, dans la splendide salle des Béatifications, plusieurs milliers de pèlerins, accourus des diverses contrées du monde, attendaient avec de saints frémissements. Quand le Souverain Pontife fit son entrée avec sa cour, porté sur la *Sedia* ; quand il s'avança lentement à travers les rangs pressés, bénissant avec effusion cette multitude de croyants, il nous a semblé voir passer l'âme de la chrétienté. La sainteté du temple commandait le silence ; l'enthousiasme l'emporta ; il éclata en applaudissements, en acclamations, en vivats, qui, dans leur

(1) Paroles du cardinal Mathien (Discours aux pèlerins français, 27 mai 1900).